
LE PARI

De François 1^{er}.

Un beau jour du mois de juillet, la belle Marguerite, reine de Navarre, alors à la cour de son royal frère, avait préparé pour le matin suivant une fête champêtre, à laquelle François refusait de prendre part. Il était triste et mélancolique; une querelle d'amant avec sa dame favorite en était, disait-on, la seule cause. Le matin vint; une pluie abondante et un ciel ora-

geux détruisirent les projets des courtisans. Marguerite, contrariée, s'ennuyait; son seul espoir d'amusement était dans son frère, et il s'était renfermé dans ses appartemens; raison de plus pour qu'elle désirât le voir. Elle entra dans son cabinet. Appuyé sur la fenêtre, contre laquelle la pluie venait frapper avec bruit, il écrivait avec un diamant sur l'un des vitraux. Au moment où Marguerite entra, il laissa tomber avec précipitation le rideau de soie devant la fenêtre et parut un peu confus.

« Quelle perfidie cachez-vous là, mon prince, qui rend vos joues écarlates? je veux voir cela » —

« C'est une perfidie, répliqua le roi; ainsi, mon aimable sœur, vous ne devez pas la voir. » —

Cette réponse excita davantage la curiosité de Marguerite, et il s'ensuivit un gai débat; François à la fin céda; il se jeta sur un sofa, et pendant que sa sœur soulevait le rideau avec un sourire plein de malice, l'expression de son visage devenait grave et sentimentale, au souvenir de la cause qui lui avait inspiré son libelle contre le beau sexe.

« Qu'avons-nous là, s'écria Marguerite! c'est un crime de lèse-majesté!

- Souvent femme varie,
- Est bien fou qui s'y fie!

« Un léger changement rendrait vos vers bien meilleurs; ne vaudraient-ils pas mieux ainsi :

- Souvent homme varie,
- Bien folle qui s'y fie!

« Je pourrais vous dire vingt histoires de l'inconstance des hommes. »

« Je me contenterais d'un seul trait véritable de la fidélité des femmes, répondit sèchement François; mais ne me provoquez pas, je veux être en paix avec les belles inconstantes, à cause de vous. » —

« Je défie votre Majesté, répliqua vivement Marguerite, de citer une seule noble dame qui ait manqué à sa foi. » —

« Pas même Emilie de Lagny? demanda le roi. » —

C'était un pénible sujet pour la reine; Emilie avait fait partie de sa cour, comme la plus belle et la plus vertueuse de ses filles d'honneur. Elle avait long-temps aimé le sire de Lagny, et leur mariage avait été célébré par des fêtes qui présageaient peu leur suite. Un an après, de Lagny fut accusé d'avoir livré à l'Empereur, par trahison, une forteresse dont il

était le commandant, et condamné à une prison perpétuelle. Pendant quelque temps Émilie parut inconsolable; visitant souvent son mari dans le cachot où il était confiné, le misérable état dans lequel elle le voyait l'accablait de douleur et abrégait sa vie. Tout à coup, au milieu de ses chagrins, elle disparut, et l'on apprit seulement qu'elle s'était enfuie de France, emportant ses bijoux et accompagnée de son page, Robinet Leroux. L'on ajoutait même tout bas que, pendant leur voyage, la noble dame et le jeune garçon occupaient souvent la même chambre. Marguerite, irritée de cette nouvelle, défendit qu'aucune autre recherche fût faite de sa favorite.

Raillée maintenant par son frère, elle prit la défense d'Émilie, et, déclarant

qu'elle ne la croyait pas coupable, elle alla jusqu'à se vanter de fournir, avant un mois, des preuves de son innocence.

« Robinet est un joli garçon, dit François en riant. » —

« Faisons un pari, s'écria Marguerite; si je perds, je supporterai tes vers offensans comme une devise à ma honte, jusqu'à ma tombe; si je gagne... » —

« Je briserai ce verre et t'accorderai tout ce que tu me demanderas. »

Le résultat de ce pari fut long-temps célébré par les troubadours et les ménestrels. La reine employa cent émissaires, fit publier qu'elle accorderait une récompense à celui qui lui apporterait la moindre nouvelle d'Émilie. Tout fut vain. Le mois allait expirer, et Marguerite aurait donné

ses plus beaux diamans pour racheter sa parole. La veille du jour fatal, le geôlier de la prison dans laquelle le sire de Lagny était renfermé, demanda une audience à la reine; il était chargé d'un message du chevalier qui faisait assurer Marguerite que, si elle voulait promettre de demander sa grâce à son frère, et la permission de lui être présenté, son pari était gagné. La belle Marguerite, enchantée, s'empressa de faire la promesse désirée. François ne se souciait pas de voir son serviteur infidèle; mais il était en bonne humeur, ayant reçu le matin même, par un chevalier, la nouvelle d'une victoire sur les Impériaux. Le messenger lui-même était représenté dans les dépêches comme le chevalier le plus brave de France. Le roi le combla de présens, regrettant qu'un vœu ne lui permit pas de

lever la visière de son casque ou de dire son nom. —

Le même soir, comme les derniers rayons du soleil couchant éclairaient la fenêtre où étaient tracés les vers peu galans, François était assis sur le même siège, et la belle reine de Navarre, les yeux brillans d'une joie triomphante, était à ses côtés. Conduit par des gardes, le prisonnier fut amené; son corps était exténué par les privations, et sa démarche était chancelante. Il s'agenouilla devant François, et, découvrant sa tête, de belles boucles blondes s'échappèrent et couvrirent le front pâle et les joues creuses du suppliant. « Il y a quelque trahison ici, » s'écria le roi! Geôlier, où est votre prisonnier? »

« Sire, ne le blâmez pas, dit la douce

et tremblante voix d'Emilie; des hommes plus prudens que lui ont été trompés par des femmes. Mon mari n'était pas coupable du crime pour lequel il a souffert si long-temps. Il n'y avait qu'un moyen de le sauver : j'ai pris ses fers. Il se sauva avec le pauvre Robinet Leroux, caché sous mes vêtemens; il joignit l'armée, et le jeune et brave chevalier qui a remis des dépêches à votre Majesté, et qu'elle a daigné combler de récompenses et d'honneurs, est mon Enguerrard de Lagny. Je n'attendais que son arrivée, avec les preuves de son innocence, pour me faire connaître à ma souveraine. » N'a-t-elle pas gagné son pari? La faveur qu'elle demande....

— C'est la grâce de Lagny, dit Marguerite, en se mettant aussi aux genoux

du roi; pardonnez à votre fidèle vassal, Sire, et récompensez le dévouement de sa dame.

François s'empressa d'abord de briser le verre menteur, puis il releva les dames avec la plus aimable grâce.

Un tournoi fut donné pour célébrer ce triomphe des dames, et l'heureux époux d'Emilie s'y distingua de la manière la plus brillante.

EUGÈNE G***.

FIN.